

UICN (2020) : Déclaration de l'UICN sur la pandémie de COVID-19. [\[en ligne\]](#)

Alors que le monde entier continue de lutter contre la pandémie de COVID-19, l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) souhaite exprimer sa solidarité envers toutes les personnes déjà directement touchées par le virus dans le monde. Nos pensées vont à toutes les populations vulnérables, en particulier celles souffrant déjà des ravages de la dégradation environnementale, dont beaucoup ne disposent que d'un accès limité à des soins de santé adéquats pour des raisons financières ou géographiques.

L'Union reste pleinement attachée à la santé et à la sécurité de ses employés et de ses Membres, et nous avons pris des mesures drastiques pour les protéger. Nous sommes aux côtés des 1 400 Membres et des plus de 17 000 experts bénévoles des Commissions de l'UICN, dans presque tous les pays du monde. Nous saluons les nombreux héros de l'environnement et peuples autochtones qui continuent leur travail, en première ligne de la conservation, en ces temps difficiles.

L'UICN réitère son engagement à conserver la nature pour une planète et des personnes en bonne santé. Nous continuons d'aider les communautés en ces temps incertains, tout en intensifiant les domaines de travail qui nous aideront à comprendre et à aborder les facteurs sous-jacents des maladies découlant de contacts entre les humains et la faune ou le bétail, connues sous le nom de zoonoses. De nombreux programmes, Membres et Commissions de l'UICN travaillent déjà sur des questions qui nous aideront à mieux comprendre cette crise et à nous en relever. La Commission pour la survie des espèces et la Commission sur la gestion des écosystèmes de l'UICN travaillent à améliorer rapidement notre compréhension de la façon dont ces transferts d'agents pathogènes ont lieu au cours d'activités humaines, telles que le commerce illégal d'espèces sauvages et le changement d'utilisation des terres.

Le changement d'utilisation des terres est un facteur clé des maladies zoonotiques émergentes. La déforestation, la fragmentation des habitats et l'expansion des frontières agricoles augmentent les contacts entre les humains et les autres animaux, augmentant potentiellement les chances d'apparition et de propagation de zoonoses. C'est pourquoi les aires protégées et le droit de l'environnement doivent faire partie de notre stratégie mondiale pour réduire ou prévenir les futures épidémies. En comprenant les conséquences des activités humaines conduisant à la propagation des maladies zoonotiques, nous pourrions nous assurer que nous reconstruisons de manière réfléchie, et communiquer clairement des remèdes efficaces à long terme à des acteurs allant de décideurs politiques aux communautés locales.

Une crise, surtout de cette intensité, inspire la réflexion et soulève des questions difficiles. Au-delà de la tragédie humaine, la relation de l'humanité avec le monde naturel et l'impact de nos activités ont reçu une attention considérable. Face à la catastrophe économique résultant de l'arrêt soudain et drastique de nos activités, beaucoup ont fait remarquer que, au-delà de la tragédie humaine, notre empreinte sur la planète a temporairement diminué. Pas de doute, cela est un signe que nous sommes capables de faire les choses différemment, mais considérer cela comme un résultat positif serait une grave erreur. Le coût a été et sera énorme en termes de pertes d'emplois, de difficultés et de souffrances. En outre, il est clair que l'épidémie de la COVID-19 apporte également de nouvelles menaces pour les peuples autochtones et les communautés rurales, ainsi qu'une exacerbation de la violence, en particulier contre les femmes et les filles, les conditions de quarantaine faisant des foyers à risque des lieux encore plus dangereux.

Nous pouvons reconstruire, mais faisons-le plus intelligemment. En tant que communauté, nous avons souvent parlé de la nécessité d'un changement transformationnel. Travaillons ensemble, dès maintenant, pour nous assurer que nous suivons une voie réfléchie et

durable. L'UICN continuera de s'engager avec les femmes et les hommes de toutes les communautés pour élaborer et mettre en œuvre des solutions sûres et équitables.

Des gens, dans le monde entier, en particulier ceux en première ligne de la lutte contre cette pandémie, continuent d'aller travailler, mettant souvent leur vie en danger afin que d'autres puissent être pris en charge, protégés et disposer d'un accès continu aux aliments et aux autres besoins vitaux. Les progrès technologiques qui ont marqué ces dernières décennies permettent aujourd'hui à beaucoup d'autres, en particulier dans les centres urbains, de travailler à domicile. Ils assistent aux mêmes réunions qu'ils le feraient au bureau ou à l'autre bout du monde, et produisent des résultats similaires. Ils conduisent moins, volent moins, polluent moins.

Afin de tirer une leçon de la tragédie en cours, nous devrions tous nous engager à revoir notre façon de travailler. Nous devrions analyser comment réduire notre empreinte sur le monde naturel en continuant à utiliser les outils que nous utilisons actuellement. Nous pouvons nous fixer des objectifs pour voler et voyager moins, et rendre compte de nos progrès d'une manière transparente.

En tant que leader mondial dans la mise en œuvre et la coordination de recherches et de conseils politiques en matière d'environnement, l'UICN continuera de travailler avec ses Membres et ses réseaux pour vous apporter des idées essentielles et des enseignements. Nous restons attachés à notre puissante Union, à notre mission de développement durable et à travailler ensemble pour assurer une planète saine, avec des personnes en bonne santé.

(*) <https://www.fne.asso.fr/communiqués/pour-que-vive-la-nature-le-guide-pour-agir-de-14>

Conditions d'utilisation : ce texte peut être utilisé et partagé aux conditions suivantes :

- créditer l'auteur(e)
- fournir le lien du texte sur le site de la Fondation
- ne pas l'utiliser à des fins commerciales.